

# L'alcool adolescent : évolutions et spécificités

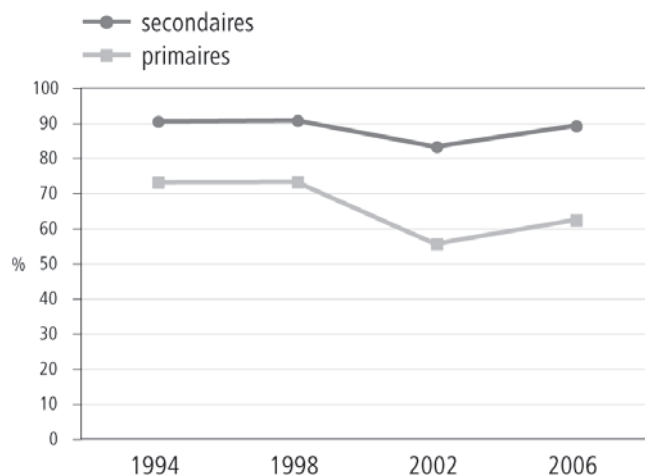
Dans nos sociétés occidentales, l'usage d'alcool est fortement ancré dans nos habitudes de vie. Il sert bien souvent à célébrer les moments importants de différentes facettes de notre vie et nous accompagne dans bon nombre d'occasions (nouvel an, réussite des examens, mariage, bal des rhétos, repas de familles, etc.).

De par ses effets désinhibiteurs, il sert de porte de sortie du quotidien, permet de détendre l'atmosphère et favorise la convivialité sociale. Symbole de moments de détente et d'échanges, il s'avère cependant problématique lorsqu'il est consommé abusivement et de manière répétée (risques de problèmes de santé, facilite la survenue de traumatismes, de troubles sociaux, etc.). S'il est fortement répandu dans nos sociétés, l'usage adolescent fait habituellement couler beaucoup d'encre. Les adolescents d'aujourd'hui sont-ils plus grands consommateurs que les adolescents d'hier ? Y a-t-il des usages qui évoluent dans le temps ? Y a-t-il des usages spécifiques aux adolescents ? Etc.

Pour tenter de répondre à ces questions, nous allons nous appuyer sur le versant francophone belge<sup>1</sup> de l'étude internationale «Santé et bien-être des jeunes»<sup>2</sup>, dont une partie s'intéresse aux conduites des jeunes relatives à l'alcool. D'abord, nous présenterons l'évolution de ces conduites pour, ensuite, nous attabler à décrire quelques caractéristiques des consommateurs plus réguliers et, enfin, brièvement, remettre ces consommations dans le contexte spécifique de l'adolescence.

Proportions standardisées en % des élèves du secondaire (12-20 ans) et du primaire (9-14 ans) qui ont déjà bu une boisson alcoolisée au moins une fois, par année d'enquête.

Enquête HBSC 2006, SIPES 2008



Graphique issu de l'étude du Sipes «Tabac, alcool, drogues et multimédias chez les jeunes en communauté française de Belgique», novembre 2008.

## L'évolution<sup>3</sup> des usages adolescents

Depuis 1986, la consommation «au moins hebdomadaire» d'alcool est en diminution chez les jeunes de 13, 15 et 17 ans de l'enseignement secondaire. Elle concernait 41% de ces jeunes au milieu des années 1980 contre 27% en 2006. Au cours du même laps de temps, le fait d'avoir déjà

consommé de l'alcool «au moins une fois» est resté stable et touche environ 90% des jeunes de l'enseignement secondaire. Par contre, les consommations régulières d'alcool à l'adolescence touchent une minorité de jeunes et restent relativement stables au cours du temps. La consommation de 7 verres ou plus par semaine, qui concernait 11% des

jeunes en 1988, tourne autour des 8% depuis 1992 et la consommation de plus de 2 verres par jour est restée autour des 4% depuis 1988.

Les consommations abusives sont, à l'inverse, en légère augmentation. L'enivrement «plus d'une fois au cours de la vie» était déclaré par 20% des jeunes de 13, 15 et 17 ans en 1988, 24% en 1994 et 30% en 2006. De même, un usage rapporté d'au moins 5 verres à au moins 3 occasions au cours du dernier mois était le fait de 18% des jeunes de 12-20 ans en 2002 et de 20% en 2006.

Concernant les jeunes de 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> primaires, le fait d'avoir déjà consommé de l'alcool est en recul. Il concernait 73% d'entre eux en 1994 pour 62% en 2006. Cette diminution vaut également pour l'usage au moins hebdomadaire d'alcool qui était déclaré par 13% de ces jeunes en 1994 contre 5% en 2006. A l'inverse, l'expérimentation de l'ivresse en fin de primaire est restée proche de 4% entre 1994 et 2006. Cette diminution de la précocité de l'initiation à l'alcool est de bon augure dans la mesure où cette précocité augmente le risque de développer une consommation importante et problématique par la suite<sup>4</sup>. Par ailleurs, il est intéressant de noter aussi que ce risque diminue si cette initiation précoce se déroule lors d'une fête de famille<sup>5</sup>.

En résumé, nos enquêtes<sup>6</sup> montrent que les conduites d'expérimentation et d'usage régulier d'alcool ont tendance à se stabiliser ou à régresser et ce, plus particulièrement, en fin de scolarité primaire. Tandis que les abus d'alcool sont en légère augmentation au niveau des jeunes de l'enseignement secondaire.

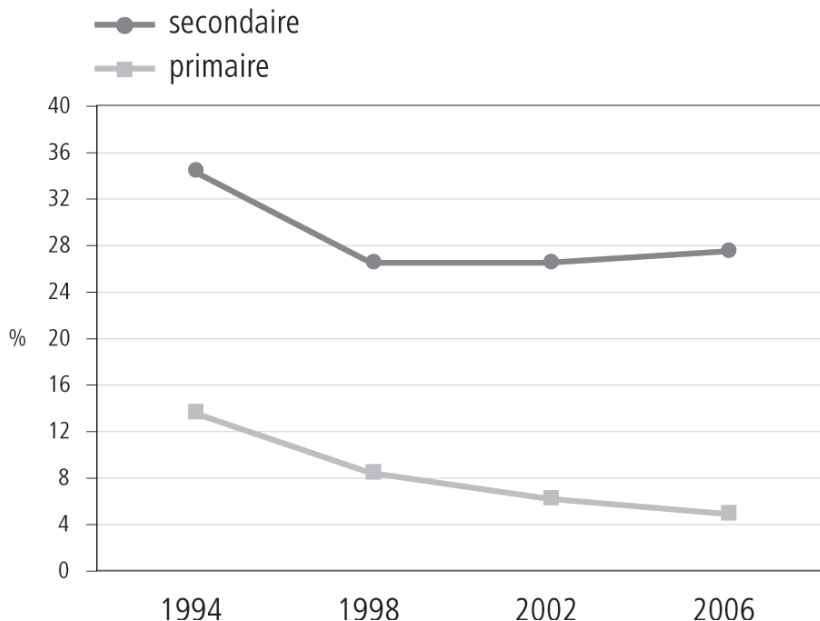
### Les caractéristiques des usagers

A l'adolescence, ces usages, et plus particulièrement les abusifs et réguliers, se développent fortement avec l'âge. Les usagers réguliers et abusifs suivent plus fréquemment une filière de formation technique ou professionnelle, alors que les usages «au moins hebdomadaires» sont présents de manière plus prépondérante parmi les jeunes de l'enseignement général et technique. Les différentes consommations d'alcool, et plus particulièrement les usages hebdomadaires et quotidiens importants, sont rapportés plus fréquemment par les garçons que par les filles.

Les usagers réguliers, c'est-à-dire les consommateurs de plus de 7 verres d'alcool par semaine, se plaignent plus régulièrement de déprime ou éprouvent plus

Proportions standardisées en % des élèves du secondaire (12-20 ans) et du primaire (9-14 ans) qui boivent une boisson alcoolisée au moins une fois par semaine, par année d'enquête.

Enquête HBSC 2006, SIPES 2008



Graphique issu de l'étude du Sipes «Tabac, alcool, drogues et multimédias chez les jeunes en communauté française de Belgique», novembre 2008.

souvent de la nervosité que les autres jeunes. Paradoxalement, de manière générale, ces buveurs réguliers se recrutent davantage parmi les jeunes qui se sentent heureux ou encore parmi les jeunes qui rapportent un sentiment de confiance en soi. Leur meilleur(e) ami(e) ou des membres de leur famille (frère, mère, etc.) sont aussi plus souvent des consommateurs réguliers d'alcool. Ils font davantage partie des jeunes qui sortent régulièrement avec leurs ami(e)s, qui ont été agressés ou qui se sont battus au cours des 12 derniers mois. Pour les plus âgés, ils se distinguent également par une propension plus importante à avoir eu plus d'un partenaire sexuel au cours de la dernière année précédent l'enquête. Ces usagers réguliers sont plus nombreux à brosser les cours ou encore à déclarer ne pas aimer l'école. Par contre, ils se sentent moins stressés par le travail scolaire que les autres jeunes.

Concernant ces caractéristiques, deux points importants sont à signaler. D'une part, une partie de ces caractéristiques est déjà présente chez les jeunes de fin de primaire ayant une consommation au moins

hebdomadaire d'alcool (être un garçon, sensation de nervosité, s'être battu, sorties avec les ami(e)s, ne pas aimer l'école, etc.). Cela laisse présager que ces caractéristiques constituent des éléments prédisposant le jeune à adopter une consommation plus régulière d'alcool. D'autre part, une bonne partie de ces caractéristiques se retrouve aussi chez les jeunes usant de psychotropes licites (tabac) ou illicites (cannabis, ecstasy) ou abusant de télévision ou de jeux électroniques (faire partie de l'enseignement professionnel ou technique, sorties avec les amis, sentiment régulier de déprime, ne pas aimer l'école, brosser les cours, etc.). Cela donne à penser que ces caractéristiques ne sont pas spécifiques à l'usage d'alcool et constituent des éléments prédisposant le jeune à adopter, le cas échéant, d'autres conduites à risque.

Il est intéressant de signaler qu'en Communauté française, qu'il s'agisse de l'expérimentation, des usages réguliers ou abusifs, ce sont les jeunes de la province du Luxembourg, suivi de ceux de la province de Namur qui usent le plus d'alcool. Ainsi, par exemple, parmi les jeunes de 13-18 ans,



la consommation de plus de 7 verres d'alcool par semaine est le fait de 14,6% des jeunes de la province du Luxembourg et de 11,0% de ceux de la province de Namur alors qu'elle ne dépasse pas les 8,0% dans les autres provinces et en Région bruxelloise.

## La spécificité de l'usage adolescent

La consommation régulière et importante d'alcool, qui s'accroît au cours de l'adolescence, a tendance à se poursuivre chez les adultes pour atteindre un point culminant chez les 45-64 ans<sup>7</sup>. A l'inverse, l'abus d'alcool débute et s'accroît à l'adolescence pour atteindre son point culminant chez les jeunes adultes. Ensuite, il décroît avec l'entrée du jeune dans la vie active et l'implication dans une relation affective stable<sup>8</sup>. En d'autres termes, à l'adolescence, et encore davantage pour les jeunes adultes, ce sont surtout les comportements sous l'influence de l'alcool (rapports sexuels non protégés, conduite d'un véhicule, etc.) qui sont les plus préoccupants. Cette observation vaut également pour l'abus d'autres substances psychoactives<sup>9</sup>.

Au-delà du regard froid des chiffres, lorsqu'on aborde la question de l'usage d'alcool à l'adolescence, il importe aussi de prendre en compte que :

- si l'alcool à l'adolescence est perçu par les experts comme un risque, les jeunes ne raisonnent généralement pas en termes de risque mais plutôt en termes d'apport immédiat : dépasser ses inhibitions, expérimenter des états de conscience modifiée, se valoriser auprès des pairs, profiter plei-

nement d'un moment festif, etc. ;  
- les usages sont instables, les motivations liées à ces usages sont changeantes au cours de cette période de vie (les conduites adolescentes ne sont donc pas inéluctables) ;  
- l'initiation à l'alcool se fait le plus souvent en famille et les sorties arrosées du samedi reçoivent souvent le cachet implicite des parents ;  
- les valeurs véhiculées dans la société (performance, dépassement de soi, hédonisme, réalisation personnelle, etc.) se conjuguent aussi dans les conduites adolescentes<sup>10</sup> ;  
- pour la grande majorité des adolescents, la notion d'« alcoolisme » n'a pas lieu d'être parce que les symptômes de sevrage font généralement suite à des années de consommation ;  
- l'enfant n'arrive pas « indemne » à l'adolescence, il est le fruit d'un parcours de vie le prédisposant plus ou moins à l'adoption d'un usage régulier et abusif d'alcool, etc.

Les adolescents, ce sont également des adultes en devenir, ni pires, ni meilleurs que ces derniers, qui se construisent en se confrontant aux autres jeunes et aux prescrits parentaux, qui se singularisent en exprimant leur autonomie. Il est évidemment utopique de pouvoir contrôler ce processus d'autonomisation dans son entièreté. De sorte que, finalement, l'enjeu à l'égard des adolescents n'est-il pas de les préparer à anticiper, à gérer, à dépasser, à réaliser des choix envers les risques inhérents à la vie ? ■

1. Cette enquête est répétée tous les 4 ans, depuis 1986. La dernière a eu lieu en 2006 auprès d'un échantillon de 11 927 jeunes de l'enseignement de plein exercice de la Communauté française. Il couvre les élèves de la 5<sup>e</sup> primaire à la 6<sup>e</sup> secondaire. Pour plus de détails, voir la brochure "Tabac, alcool, drogues et multimédias" sur le site [www.ulb.ac.be/esp/sipes](http://www.ulb.ac.be/esp/sipes).
2. Etude HBSC (Health Behaviour in School-aged Children) patronnée par l'OMS-Europe, [www.hbsc.org](http://www.hbsc.org).
3. L'enquête a connu quelques évolutions au cours du temps (menée tous les 2 ans entre 1986 et 1994, apparition de nouvelles questions, étendue de questions à de nouvelles classes d'âge, etc.) qui expliquent pourquoi les années de référence ou les catégories d'âge ne sont pas les mêmes selon le comportement analysé.
4. Lynn A. & al., 2003, Pitkänen T. & al., 2005, Hingson R.W. & al., 2006 cités par Favresse D., De Smet P., (2008), Tabac, alcool, drogues et multimédias chez les jeunes en Communauté française de Belgique. Résultats de l'enquête HBSC 2006, SIPES (ESP de l'ULB), Bruxelles, 65 p.
5. Warner L. A. & al., 2003 cités par Favresse D. & al., (2008), op. cit.
6. Les évolutions constatées sont toutes statistiquement significatives. Elles ont été ajustées pour le sexe, l'âge et le type d'enseignement (général, technique et professionnel) afin d'éviter une éventuelle interférence de ces éléments sur les différences de résultats entre les années d'enquête.
7. Institut scientifique de Santé Publique (ISP) : Bayingana K. Demarest S., Gisle L., Hesse E., Miermans P.J., Tafforeau J., Van der Heyden J. (2006), *Enquête de Santé par interview*, Belgique, 2004, Service d'Epidémiologie, IPH/EPI REPORTS N°2006-034, Bruxelles.
8. Maggs & al. (2004/2005), O'Malley P. (2004/2005), Bingham & al. (2008), cités par Favresse D. & al. (2008), op. cit.
9. Ledoux S. & al. (2000), Williams & al. (2001), Beck F. & al. (2007), cités par Favresse D. & al. (2008), op. cit.
10. « Le fait de « tenir l'alcool » suscite l'admiration et permet d'exister dans le regard des autres » (Le Breton D. (2006), *Conduites à risque ou... passion du risque ?*, in *La santé de l'homme*, 386:22-25).